

De la résistance : ethnographie et théorie dans la France rurale¹

DEBORAH REED-DANAHAY

Department of Anthropology
SUNY Buffalo State
1300 Elmwood Avenue
Buffalo, NY 14222
reeddade@buffalostate.edu

Lavialle (nom fictif), où j'ai fait mon premier travail de terrain ², se trouve dans une vallée montagneuse, en Auvergne. Au début des années 1980, le village abrite dix-sept hameaux où habitent trois cent cinquante agriculteurs ou artisans et leurs familles. Chose courante chez les montagnards, la vie des Laviallois s'organise en marge de la société urbaine. Pour la plupart d'entre eux, les adultes sont à la tête d'une petite exploitation laitière, gagne-pain familial. Les Laviallois ont réussi à se prémunir contre certaines formes de changement, comme en témoignent la modestie des exploitations et la force des liens que les enfants entretiennent avec leur famille (Reed-Danahay 1996).

L'école primaire publique de Lavialle a permis d'imposer le français face au patois local et s'est efforcée d'inculquer les valeurs civiques et morales de la bourgeoisie auprès des enfants du village. Néanmoins, les parents n'acceptent pas aisément l'autorité des enseignants. Le gouvernement leur inspire méfiance et dérision et ce malgré les alternances politiques. À leurs yeux, les personnes extérieures représentent un danger potentiel contre la pérennité de leurs exploitations et la vie culturelle locale. Les Laviallois font donc de la résistance face aux acteurs qui mettent en question leur autonomie culturelle. Cette attitude est cependant difficile à formuler pour les sciences sociales anglo-américaines. Les différentes formes de résistance et leur relation à l'ethnographie et à la théorie forment le cœur de mon analyse.

¹ *Éducation et Sociétés* remercie *Anthropological Quarterly* pour l'autorisation de re-publication de cet article, paru en anglais en 1993 (AQ66-4, 221-29), sous le titre *Talking About Resistance: Ethnography and Theory in Rural France*.

² Financé par une bourse Chateaubriand et une bourse octroyée par la National Science Foundation. Je remercie Wendy Weiss, Michael Herzfeld et deux lecteurs critiques anonymes pour leurs précieux commentaires. J'associe à ces remerciements tous les coparticipants au séminaire d'été "Poétique et Vie Sociale", Bloomington (1990), Université d'Indiana, pour les discussions animées qui ont aidé à mettre en forme les idées présentées ici.

De l'importance d'être rusé

Selon Scott (1989, 4), auteur d'une étude ethnographique sur les paysans d'Asie du Sud-Est, la "résistance quotidienne" est une forme d'action politique "informelle, tacite et déguisée" menée par des groupes subordonnés. Elle se caractérise par "des actes tels que la dissimulation, la fausse complaisance, l'ignorance feinte, la désertion, le chapardage, la contrebande, le braconnage, l'incendie volontaire, la calomnie, le sabotage, l'agression furtive, le meurtre, les menaces anonymes, etc." (1989, 4). Plus récemment, Scott (1990) a décrit la résistance quotidienne en termes de protocoles "subreptices", difficilement observables dans les protocoles "officiels" et les comportements publics, apanage des élites.

La notion de "pratiques quotidiennes", inventée par de Certeau (1984), ressemble à la résistance quotidienne chère à Scott. De Certeau a attiré l'attention sur ce qu'il appelle des façons de fonctionner ou "bricolage" (concept rendu célèbre par Lévi-Strauss 1962) en s'appuyant sur des exemples en France et aux États-Unis. Il définit ces façons de fonctionner comme la "victoire des faibles sur les puissants (que cette influence vienne des notables, de la violence des choses, d'un ordre imposé, etc.), les astuces, les combines, la ruse du chasseur, les manœuvres" (19). Une pratique de plus en plus courante parmi les ouvriers français en donne un bon exemple : la perruque. Ce terme désigne "le travail de l'ouvrier à des fins personnelles déguisé en travail pour l'employeur" (25). De Certeau s'émerveille devant "la continuité de ces pratiques dans les parties les plus ordonnées de la vie moderne" (26).

Les comportements qui intéressent de Certeau et Scott peuvent se ranger dans une catégorie plus générale : la ruse. Lors d'une discussion sur le filou dans la tradition populaire, qu'il considère comme un protocole subreptice, Scott relate la valorisation de la ruse dans ces contes (1990, 164). Il ajoute néanmoins que "cunning", terme anglais connoté et péjoratif, n'appréhende pas correctement les valeurs exprimées dans ces contes. On rencontre le même problème en français puisque la ruse, traduction courante de "cunning", est un terme péjoratif à Laval. En revanche, la définition que Détéienne & Vernant donnent de la métis des Grecs anciens correspond bien aux acceptions plus larges de "cunning". De Certeau la reprend d'ailleurs pour ses "façons d'opérer" : "[elle] associe flair, sagacité, prévision, souplesse d'esprit, feinte, débrouillardise, attention vigilante, sens de l'opportunité, habiletés diverses et expérience longuement acquise ; elle s'applique à des réalités fugaces, mouvantes, déconcertantes et ambiguës qui ne se prêtent ni à la mesure précise, ni au calcul exact ou au raisonnement rigoureux (1978, 3-4, cité par Scott 1990, 164).

En réalité, cette définition ressemble tant à celle de la débrouillardise, qu'il est difficile d'imaginer que les Français Détéienne & Vernant (1978) n'eussent pas ce terme-là en tête lorsqu'ils étudiaient la métis qu'ils traduisent cependant en français par ruse.

Bien que de nombreux Lavallois soient amers face aux promesses non tenues et aux décisions injustes de l'État ou aux attitudes ouvertement méprisantes de la bourgeoisie urbaine quant à leur mode de vie, ils refusent de se poser uniquement en victimes. Ils n'hésitent pas à se vanter de leur capacité à manoeuvrer, à se montrer plus malins ou à se tirer de toute personne ou situation menaçante. Les Lavallois croient préférable d'avancer sans confrontation directe et de prendre l'avantage par des moyens détournés.

Par conséquent, les Lavallois s'enorgueillissent de maîtriser des comportements qui s'apparentent fortement à ce que Scott appelle "des formes quotidiennes de résistance" (Scott 1985, 1989, 1990). Je défends néanmoins l'idée que la débrouillardise des Lavallois traduit une vision quelque peu différente du pouvoir et de ses usages par rapport à celle couramment présentée dans la littérature théorique sur la résistance. Plutôt que de présenter la débrouillardise comme un concept populaire, je montrerai que sa pertinence théorique est indissociable de celle d'autres concepts inventés par des universitaires. En anthropologie, certains critiques ont contesté la convention qui veut que les propos de nos informateurs relèvent de l'ethnographie quand nos propos relèveraient de la théorie (Fabian 1983 ; Herzfeld 1985, 1987a ; Rosaldo 1989). Lorsque le travail de terrain se déroule en France, pays où vivent de nombreux théoriciens en sciences sociales parmi les plus influents de notre époque, il devient de plus en plus problématique de séparer la théorie de l'ethnographie.

Cet article se situe dans une perspective qui reconnaît le rôle actif de ceux mêmes qui sont l'objet d'étude des anthropologues qui orientent nos recherches et notre réflexion, mais aussi le rôle prépondérant de l'ethnographe en situation d'apprentissage sur le terrain. De même que les théories de l'apprentissage contestent de plus en plus le modèle de l'apprenant passif, notre vision du travail de terrain doit aussi s'adapter et prendre en compte le rôle actif de l'ethnographe au cours de son apprentissage. Notre intellect concourt certes à l'apprentissage mais notre corps et nos actes aussi. Par conséquent, l'implication de l'ethnographe est tout aussi déterminante dans l'acquisition de connaissances que celle de l'observateur. La théorie de l'action peut s'appliquer à notre profession, pas seulement à nos sujets d'étude.

La notion de débrouillardise m'est devenue familière non seulement par le questionnement, l'écoute et l'observation des Lavallois mais aussi dans des situations quotidiennes au cours desquelles j'étais partie prenante. Avec le recul, je me rends compte qu'il n'est plus possible de séparer pouvoir et résistance ni, selon Bourdieu (1972, 1980), les structures et les pratiques (Giddens 1984). Malgré la condamnation par Berger (1993) du travail de terrain comme lieu de constructions de connaissances hégémoniques, modernistes et aveugles, l'élasticité du concept de travail de terrain permet à l'anthropologue "d'élaborer" et "de travailler avec" des connaissances culturelles.

Les valeurs de ruse sont visiblement répandues dans toute l'Europe et, comme le fait remarquer Belmonte (1979), remontent à la tradition picaresque dans la littérature et le folklore européens (Walker 1985). Dans une très large mesure, ces termes prévalent chez des peuples marginaux, comme les Lavallois. Belmonte décrit l'importance de la ruse (la *furbizia*) chez les exclus de Naples, pour qui ce terme dénote un mode culturel de survie dans un milieu dur, voire féroce (1979, 143-44). Dans une autre région d'Europe du Sud, Herzfeld (1985) analyse la ruse (*poniria*) chez les bergers crétois qui, "par tradition, signe l'attitude irrespectueuse des Grecs lorsqu'ils ont affaire aux hauts responsables" (25).

Comme Goffman (1961) l'a fait remarquer il y a longtemps dans son analyse des façons de "s'arranger" dans des cadres institutionnels américains (semblables aux formes quotidiennes de résistance de Scott), les titres donnés par les gens du cru sont monnaie courante (200). Dans les Appalaches, Halperin (1990) a relevé un terme qui s'apparente à la ruse ou à l'ingéniosité : le "Kentucky way". Il traduit l'idée de s'arranger dans des situations difficiles et de surmonter des épreuves. Les comparaisons entre la situation en Auvergne et celle dans le Kentucky sont particulièrement appropriées puisque dans les deux cas, il s'agit de modes de fonctionnement chez des habitants de régions rurales, montagneuses et historiquement pauvres.

La littérature ethnographique propose aussi des exemples de valeurs positives associées à ces comportements lorsqu'aucun terme local n'atteste cette réalité. Foley, entre autres, a attiré l'attention sur les jeux que des adolescents hispaniques du Texas rural pratiquaient, pendant lesquels ils "négociaient, résistaient, ralentissaient, évitaient et redéfinissaient le travail scolaire". Ces comportements sont quelque peu différents des formes de résistance auxquelles ont recours les jeunes Britanniques des classes populaires (les *lads*) selon l'étude de Willis (1981).

Repenser la résistance

Le fait que de nombreux processus de résistance quotidienne opèrent dans le monde entier en réponse aux États hégémoniques a apparemment fait l'effet d'une surprise chez les anthropologues (et constitue une nouvelle découverte théorique) mais il va plus ou moins de soi chez ceux que nous étudions. Selon Scott (1990), c'est parce que nous avons porté notre attention sur les protocoles officiels, publics de la culture que nous avons sous-estimé la capacité des subordonnés à défier les idéologies dominantes. Le travail de Scott, notamment ses arguments contre les notions de fausse conscience et de mystification (ce que Bourdieu [1977] appelle la "méconnaissance") a attiré l'attention sur un domaine important de la vie sociale. Néanmoins, un raccourci nous laisse perplexe : d'après Scott, la résistance serait l'apanage des protocoles subreptices des faibles, alors que seule la

conformité se trouve dans les protocoles publics des faibles et des forts. Comme je l'ai soutenu par ailleurs (Reed-Danahay & Anderson-Levitt 1991), tout discours idéologique est empreint de contradiction et d'ambiguïté.

Par ailleurs, la résistance traduit au sens mécanique le contact entre deux corps solides. À l'inverse, la ruse et les diverses pratiques qu'elle revêt, connotent la fluidité dans la vie sociale, qui prévoit dans une certaine mesure la manipulation et le jeu. Les anthropologues focalisent leur attention sur les valeurs qui apportent de la cohésion pour le maintien de l'ordre au sein des systèmes sociaux. Les valeurs associées à la résistance quotidienne suggèrent néanmoins que les systèmes culturels peuvent dépendre tout autant de la fluidité sociale, une forme de jeu, qui sanctionne la manipulation habile des sémantiques. Les connotations malheureuses du mot résistance ont tendance à nous détourner de telles perspectives. Or la débrouillardise exprime cette valeur. Du point de vue des subordonnés, la résistance quotidienne fait donc partie d'une notion plus générale d'arrangement ou de débrouillardise. Ces comportements sont avec profit considérés non seulement comme des réactions et une résistance face à la domination mais aussi comme des modes de création de nouvelles sémantiques culturelles.

La résistance est fondée sur un recours théorique plus explicite aux concepts de pouvoir et d'hégémonie que celui de ruse. Abu-Lughod (1990) et Kondo (1990) ont tous deux critiqué la théorie de la résistance dans une perspective foucauldienne (Foucault 1980, 1982), chacun mettant en lumière des problèmes distincts par rapport aux formulations originelles, notamment les travaux de Scott (1985) et de Willis (1981). Abu-Lughod (1990) se montre prudente face à l'idéalisation de la résistance dans la littérature historique et ethnographique qui, selon elle, n'accorde pas suffisamment d'importance aux forces d'oppression. Elle préconise une notion plus complexe du pouvoir et de la résistance, à partir de la proposition de Foucault pour qui la résistance est peut-être davantage un diagnostic de pouvoir que de liberté.

Les critiques de Kondo (1990) sur la théorie de la résistance, fondées sur ses recherches au Japon, attaquent les préjugés de l'individualisme qu'on rencontre largement dans la théorie sociale euro-américaine. Elle lui préfère la théorie de Foucault sur l'entrelacs du pouvoir et du sens, selon laquelle "personne n'est dépourvu de pouvoir" (221). Kondo récuse l'idée d'un moi unifié capable de "réellement résister au pouvoir" (224) et celle de répression associée au pouvoir, telle qu'elle s'incarne dans les études sur la résistance. Plutôt que d'opposer résistance et hégémonie, catégories relativement fermées, Kondo suggère qu'il serait peut-être plus pertinent de se pencher sur la création de sémantiques et les débats ultérieurs dans des contextes quotidiens. Les points de vue d'Abu-Lughod et de Kondo sont utiles à notre réflexion sur les façons qu'ont les Lavallois d'utiliser et d'exprimer des formes de résistance.

Les Lavallois prennent goût à la résistance tout autant que les ethnographes contemporains qui en font leur objet d'étude et se vantent même de leurs petites victoires sur les puissants. Cependant, la débrouillardise fait référence à un système de pouvoir plus complexe (plus foucaldien) que les théories de Willis ou de Scott. Que les agents de la culture dominante et qu'eux-mêmes incarnent différentes formes de pouvoir est intrinsèque aux points de vue des Lavallois sur la manipulation sociale.

La débrouillardise

La débrouillardise fait partie de l'arsenal des forts comme des faibles (pour reprendre la métaphore de Scott) mais de manières différentes. Les Lavallois ne voient pas en leurs faits et gestes, qui ressemblent à la résistance quotidienne de Scott ou aux pratiques quotidiennes de de Certeau, des actes de résistance. Ils les inscrivent plutôt dans une catégorie et un lexique de l'action plus larges et parlent de "se débrouiller", de "se contenter de" dans des situations difficiles. Le vocabulaire de la débrouillardise comprend à la fois les notions d'accommodement et de résistance et nuance les hypothèses théoriques courantes sur les discours ou idéologies officiels/officieux.

La débrouillardise (particulièrement dans sa forme pronominale, se débrouiller) inclut le concept de résistance à une domination ainsi qu'à d'autres formes de manipulation sociale, voire d'accommodement. Ce terme est utilisé pour exprimer la capacité à se montrer ingénieux, malin ou rusé dans des situations difficiles. Cette aptitude est avant tout associée à une attitude défensive face aux menaces extérieures (qu'elles soient humaines ou naturelles) et à des stratégies de défense dans la vie quotidienne. Un agriculteur utilise ce terme lors d'un vêlage difficile, pour décrire comment il "s'arrangeait" pendant la guerre ou pour se vanter d'avoir été plus malin qu'une personne de statut supérieur. Cette capacité est très valorisée chez les hommes comme chez les femmes. C'est d'ailleurs un trait important de l'identité auvergnate (Reed-Danahay 1987, 1991).

La débrouillardise implique parfois la ruse mais n'en est pas pour autant synonyme. Être débrouillard est connoté de façon positive à Laviolle, alors qu'une personne qu'on dit rusée est critiquée car perçue comme malhonnête. Par exemple, un agriculteur qui aurait ajouté de l'eau au lait de ses vaches pour en obtenir un meilleur prix est taxé de "rusé" et non de "débrouillard". Bien qu'il ait roulé la crèmerie, l'acte de cet agriculteur est contraire aux intérêts des autres agriculteurs qui, à quantité de lait (et de travail) similaire, sont moins rétribués. Il n'existe pas de règle absolue pour savoir si une attitude relève de la ruse ou de la débrouillardise. Tout dépend si la personne concernée admire ou se sent menacée par cet acte. En règle générale, cependant, une personne qui use des "ruses de l'intelli-

gence” (Détienne & Vernant 1978) dans ses relations envers des personnes extérieures est qualifiée de débrouillardise alors qu’une personne qui a la même attitude envers ses voisins est taxée de ruse.

Parmi les autres termes péjoratifs utilisés couramment à Lavallois pour décrire une attitude rusée, figurent “malin” (pour un homme) et “coquine” (pour une femme). Bien qu’ils soient parfois utilisés pour plaisanter, ces termes traduisent la malhonnêteté. Qu’il y ait d’ailleurs tant de traductions en français de l’anglais “cunning” en dit long. Aux yeux des Lavallois, la débrouillardise représente une forme honnête d’ingéniosité et de manipulation sociale, comportement qui peut, à l’évidence, heurter la partie adverse.

Si “se débrouiller” signifie “se démêler” au sens littéral, le terme renvoie aussi à l’idée d’éclaircir. Selon le contexte, “brouiller” veut dire voiler ou embrouiller. Par conséquent, “débrouiller” signifie au sens métaphorique éclaircir. En ce sens, la débrouillardise est étonnamment proche du concept de “démystification” (Scott 1985) ou de “pénétration idéologique”, concept se rapportant à la capacité de remise en cause d’une idéologie dominante (Willis 1981) dans la théorie marxiste révisionniste. Chez les marxistes, la mystification renvoie à la théorie de la fausse conscience selon laquelle une idéologie dominante “opère pour dissimuler ou donner une représentation erronée des relations sociales qui sans cela seraient nuisibles aux intérêts des élites” (Scott 1990, 71-72). Par un processus de démystification, les subordonnés “décèlent” ou “pènètrent”, selon l’expression de Willis, l’hégémonie idéologique des classes dominantes et prennent donc en partie conscience de leur oppression. Ainsi, débrouiller exprime non seulement la capacité à manipuler ou à se montrer plus malin que les personnes mais aussi les idées (y compris les idéologies dominantes). Si, lors d’une relecture, on me fit remarquer que le dictionnaire indiquait que mystification et brouillard avaient des racines différentes, les deux termes partagent néanmoins la même étymologie selon l’*Oxford English Dictionary* qui précise que “mystify” est souvent associé à “mist” en anglais (1984, 818).

Le Système-D

Le vocabulaire de la débrouillardise ne constitue pas uniquement une façon, informelle et locale, de faire référence à de telles formes de comportement parmi les paysans français. En qualifiant les Lavallois de paysans, je ne fais que reprendre la terminologie courante pour nommer les agriculteurs (et parfois les artisans) utilisée par les ruraux ou les urbains. La plupart des habitants de Lavallois sont des agriculteurs et non des péquenauds. Ils sont à la tête d’exploitations modernes et leur contribution à l’économie française n’est pas négligeable. En raison de conjonctures historiques différentes entre agriculteurs américains et français, j’emploie le terme de paysan plutôt que celui d’agriculteur pour évoquer les

particularités politiques et historiques de la ruralité française. En France, la débrouillardise est associée à un terme plus codifié : le “système-D” (D pour débrouiller). Ce concept de manipulation sociale fait partie de la culture publique locale et va de pair avec les tendances étatistes de la France (Ardagh 1987, Rogers 1991, Wylie 1963, 1975, Zeldin 1982). Le système-D est un terme courant pour expliquer les relations avec la bureaucratie française et surtout les moyens de la contourner. Wylie l’appelle “l’art de la resquille” (1963, 209) et le définit comme “tout moyen détourné, souvent mal défini, par lequel un individu prend l’initiative malgré les restrictions que lui impose la société” (223). Le système-D n’est pas le domaine des faibles mais davantage du ressort des forts en France. La débrouillardise, moins formelle, et le système-D, plus codifié, participent d’une vision du monde où le pouvoir et la résistance face à lui sont les deux faces d’une même pièce.

Le Système-D a été largement décrit dans la littérature sur la France et a captivé l’imagination des écrivains anglo-américains. Ardagh (1987), journaliste anglais, en donne une définition peut-être plus révélatrice que le concept lui-même. En voici la citation complète : “Les Français passent leur temps à concevoir des règles ingénieuses puis à trouver des moyens tout aussi rusés pour s’y soustraire. Ils sont ainsi capables de prendre des raccourcis pour tourner certaines absurdités bureaucratiques. Le système-D, caractéristique fondamentale et ancienne de la vie française, permet à tous, y compris aux responsables, d’ignorer de temps à autre et de façon tacite la paperasserie, notamment entre amis ou autour du verre de l’amitié. Un ami anglais propriétaire d’une villa dans le Midi a demandé l’installation de l’électricité. On lui a répondu que ça prendrait des années “mais”, ajouta le maire d’un haussement d’épaules, “il y a une vieille installation électrique dans la cave de la mairie ; demandez toujours à l’électricien du coin, il pourra peut-être vous dépanner mais ne dites rien à personne”. Le système-D apporte un peu d’humanité dans des procédures officielles qui en manquent ; mais ce n’est peut-être pas la meilleure façon de diriger une nation moderne à l’ère de la haute technologie” (621).

En France, l’identité nationale est étroitement liée au système-D. Dans son enquête ethnographique sur une communauté rurale en Aveyron, Rogers affirme que, pour ses informateurs, le système-D “n’aurait pas de variante locale ou régionale” (1991, 195) ; les habitants de Sainte-Foy voient dans ce comportement la réponse de tout Français raisonnablement vigilant et intelligent et ce, sur l’ensemble du territoire” (195). La description de Rogers rappelle le commentaire de Herzfeld sur la ruse et le pouvoir en Grèce.

Si la débrouillardise est l’expression de sémantiques culturelles françaises publiques plus larges, elle reflète également une réalité locale. Les Lavallois estiment que leur comportement dans la vie quotidienne ne relève pas du système-D. Ils ont davantage tendance à parler de ruse ou de comportement ingénieux comme

la débrouillardise. Ce n'est pas tant que ce concept, plus officiel, ne fasse pas partie de leur vocabulaire ou de leurs modes de fonctionnement mais plutôt le fait que le système-D convient mieux à la vie officielle des centres urbains. La débrouillardise est un terme plus générique que le système-D en ce qu'il reflète diverses formes de manipulation sociale. Il est d'une certaine manière aussi plus spécifique puisqu'il est lié à l'identité des Lavallois en tant qu'Auvergnats ruraux. Pour eux, la débrouillardise marque un sens aigu de l'identité régionale et forge l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que paysans ingénieux, malins. Elle indique aussi, de façon plus générale, leur résistance à une bureaucratie d'État qui tente de saper les sémantiques culturelles locales et leur pouvoir (Reed-Danahay 1987, 1996). Là où le système-D est associé au côté français des choses, la débrouillardise relève de l'identité locale et régionale. Je n'entends pas par là que d'autres Français n'emploient pas le concept de débrouillardise mais simplement que les Lavallois l'associent à ce qu'ils considèrent comme des comportements et des attitudes propres à une région face à des personnes extérieures. Ils associent également la bourrée (danse traditionnelle) à la culture locale et régionale bien qu'elle se danse aussi dans d'autres régions, ce qui n'invalide pas le sens qu'ils en donnent.

Comme j'ai rarement entendu les Lavallois utiliser le terme de système-D, son emploi par des enseignants de l'école privée lors d'une réunion avec les parents d'élèves m'a frappé. L'école se trouvant à quarante kilomètres, la réunion eut lieu dans la salle communale de Laviolle. Le terme système-D apparaissait sur des documents remis aux parents. D'autres termes répertoriés comprenaient le copiage, le chapardage, le mensonge, le vol ; ces termes rappelaient le catalogue de Scott sur les "formes quotidiennes de résistance" (1989, 4). Alors que les autres termes faisaient référence au comportement des élèves, les religieux (appelés les frères) qui enseignaient dans cette école essayèrent d'entamer une discussion sur le système-D, système de valeurs sous-jacent qui marquait les stratégies des parents pour aider leurs enfants.

Le directeur de l'école laissa entendre que les parents faisaient parfois les devoirs à la place de leurs enfants pour s'assurer qu'ils aient de bonnes notes. Voilà, dit-il, un exemple concret du système-D. Un malaise s'installa parmi les parents (des mères pour la plupart) qui, néanmoins, se gardèrent bien de contester en bloc la façon dont les frères menaient la discussion. Les enseignants employaient ce terme de façon péjorative pour nommer et critiquer l'attitude des parents qu'ils désapprouvaient. L'emploi de ce terme est une forme de "domination quotidienne" par laquelle les enseignants essayaient d'affirmer leur autorité sur les parents (Reed-Danahay & Anderson-Levitt 1991). Cependant, les parents savaient très bien que le meilleur moyen de répondre à ces commentaires, était de "se débrouiller", c'est-à-dire d'éviter toute confrontation directe et de faire comme

si de rien n'était (y compris parfois en continuant à aider les enfants à faire leurs devoirs !).

Jusqu'à présent, j'ai laissé entendre qu'il était courant pour des acteurs sociaux en position de subordination, comme les agriculteurs de Lavalie, de valoriser la ruse et les comportements manipulateurs. J'ai défendu l'idée que ces comportements associent habilement résistance et accommodation partielle. Cependant, c'est une chose pour un anthropologue d'entendre des informateurs utiliser tel ou tel terme ou de leur demander des explications, c'en est une autre de se retrouver au cœur de ces comportements par ses propres actes.

Apprentissage de la Résistance sur le terrain

Le fait d'avoir essayé de participer à la vie d'une communauté rurale française dans le cadre de mon travail de terrain m'a permis de comprendre les subtilités de la débrouillardise. Le processus qui m'a amené à comprendre ses usages et à l'appréhender comme une critique de la théorie de la résistance fut complexe et long à se dessiner. Les situations les plus éclairantes ont été celles où j'étais partie prenante lorsque le concept a été utilisé. Deux de ces "incidents révélateurs" (Fernandez 1986, xi-xii) ont eu lieu lors d'un petit discours que j'ai prononcé devant les parents et dans une cabine téléphonique détériorée.

Le Discours

Je suis venue à Lavalie avant tout pour étudier les relations entre la collectivité et l'école. Peu après mon arrivée, les enseignants m'ont suggéré de faire part de mes recherches aux parents d'élèves (que je n'avais pas encore rencontrés) au cours de la rencontre parents-professeurs à venir. Les enseignants pensaient que cela aiderait les parents à accepter ma présence à l'école ; de mon côté, j'espérais que cela me permettrait de rencontrer les parents puis de leur rendre visite. Face à l'assemblée, j'ai brièvement expliqué que je venais des États-Unis pour étudier la vie des enfants au sein d'une communauté française, version édulcorée bien que juste de mes objectifs de terrain qui consistaient à observer l'influence des politiques locales sur l'éducation. J'ai également fait part de mon souhait d'apprendre à connaître les gens du village et de participer à la vie quotidienne de Lavalie en dehors de l'école, le tout dans un français rouillé avec un vocabulaire rudimentaire.

La première fois que j'ai entendu "se débrouiller" à Lavalie, c'était à l'occasion de ce bref discours. Après la réunion, je discutais avec un petit groupe de parents que j'avais déjà rencontrés. Ils m'ont félicité sur la façon dont j'avais mené ma présentation. Une des mères me dit que je m'étais bien "débrouillée", surtout

dans une langue étrangère. Une autre affirma que si l'une d'entre elles avait dû s'exprimer devant des parents américains, elle aurait été beaucoup moins à l'aise.

À ce moment-là, j'ai pris ces propos encourageants, sympathiques au pied de la lettre. J'étais contente d'avoir terminé mon petit discours et j'avais l'impression d'avoir fait preuve de bienveillance à leur égard, bienveillance d'ailleurs réciproque. J'étais néanmoins troublée par l'emploi du concept de débrouillardise qui m'était déjà familier suite aux écrits de Wylie sur le système-D comme forme de manipulation sociale dans la société française. Je me demandais pourquoi ce terme était utilisé pour qualifier ma prestation devant les parents.

Au fil de ma réflexion sur ce concept et ses emplois à Laviaille dans différentes situations, je me suis rendue compte que le message des parents n'était pas aussi clair. Les parents me faisaient savoir qu'ils me suspectaient de ne pas avoir tout dit. La dame qui a employé se débrouiller m'indiquait qu'elle savait que j'avais fait preuve de ruse et que je m'étais bien gardée de leur dévoiler mes intentions réelles. Néanmoins, cette remarque ne valait pas condamnation et d'ailleurs c'était à bien des égards un compliment sur ma capacité à afficher une qualité très prisée des Laviallois eux-mêmes. Herzfeld décrit une expérience de terrain similaire en Grèce où ses informateurs, des voleurs de moutons, relevèrent qu'il avait "volé" certaines conversations (1985, 49-50). Je le remercie de m'avoir rapporté cet incident.

La terminologie employée traduisait un fond de méfiance à mon encontre, notamment en tant qu'Américaine, mais c'était fait de telle façon que j'étais en un sens prévenue qu'il me serait difficile de prendre les Laviallois à défaut. Après m'avoir soupçonnée au début de travailler pour la CIA, la plupart des Laviallois m'ont jugée relativement inoffensive et en tout cas peu douée pour la débrouillardise. Mon manque de maîtrise de la ruse et de la manipulation s'est révélé criant dans l'incident suivant qui s'est produit au tiers de mon travail de terrain.

La cabine téléphonique cassée

Quatre mois après mon discours à l'école et alors que j'avais sympathisé avec plusieurs familles, le concept de débrouillardise fit un retour remarqué (parce que troublant). Un après-midi, je suis allée téléphoner dans une cabine publique située sur la place du village. C'est un espace hautement public, près des toilettes publiques et de la déchèterie. Lorsque je suis entrée dans la cabine, je me suis aperçue que la caisse avait été enlevée, si bien que toute monnaie introduite dans la fente retombait immanquablement. Sur le coup, j'ai pensé qu'il s'agissait d'un acte de vandalisme et qu'il convenait de prévenir les PTT. Je suis de suite allée voir ma voisine qui avait le téléphone en espérant qu'elle appelle un responsable pour faire réparer le téléphone.

Cette habitante, la cinquantaine, depuis toujours installée à Laviaille, se mit à rire et me dit que, dans ce genre de situation, il fallait se débrouiller ! Elle ajouta que les appels de la cabine étaient gratuits et qu'il fallait en profiter. Si le téléphone était cassé, c'était le problème des PTT, pas le nôtre ! Elle ajouta qu'elle avait déjà passé plusieurs appels à Paris et ailleurs et me suggéra d'appeler mes parents aux États-Unis.

Cet événement fait partie des fois où l'ethnographe sur le terrain doit se garder de tenir les sémantiques culturelles pour acquises. Avec le recul, ma réaction à cet incident-là reflétait à la fois mon appartenance aux classes moyennes américaines et mon désir d'être perçue comme quelqu'un d'honnête aux yeux des Laviallois. J'avais fini par bien connaître ma voisine au moment de l'incident et je la voyais tous les jours. Devant ma confusion, je pensais qu'elle partagerait mon interprétation et ma réaction. Son attitude inverse ne fit qu'accroître ma confusion et l'ambiguïté culturelle devant laquelle je me trouvais. La cabine téléphonique finit par être réparée mais je n'ai jamais passé d'appels longue distance dans cette cabine, surtout par crainte des critiques. Cependant, je suis désormais certaine que mon refus a fait l'objet de moqueries.

À mesure que mon enquête progressait, je me rendais compte que les Laviallois profitaient de toute situation leur permettant de berner ou de manipuler le gouvernement et ses agents ou, en l'occurrence, la plupart des étrangers. Qu'ils aient recours ou non au vocabulaire de la débrouillardise pour qualifier de telles attitudes, toujours est-il que les Laviallois leur accordaient une place importante dans la vie quotidienne. Une entreprise fut délibérément manipulée par les jeunes de Laviaille qui profitèrent d'une journée entière de ski de fond offerte à tous (dont moi), stratagème commercial de préemption des terrains situés à Laviaille. Les responsables du groupe savaient très bien que la municipalité n'avait aucune intention dans l'immédiat de faire affaire avec cette entreprise, ils profitèrent néanmoins d'une sortie gratuite. Plus sérieusement, lorsqu'on estima que les enseignants affichaient trop leurs sympathies socialistes, les parents menèrent toute une série d'actions en opposition pour saper l'autorité de l'école. On parlait là encore de comportement rusé.

Ces deux incidents font comprendre la nature double de la débrouillardise. Il s'agit à la fois de se débrouiller et de s'arranger. Comme le rappelle l'incident de la cabine téléphonique, "se débrouiller" exprime une forme de résistance quotidienne face à l'État ou à d'autres symboles du pouvoir. Quand ma voisine se servait du téléphone pour appeler gratuitement, elle exploitait une situation qui s'était présentée à elle et donc "se débrouillait" –comme le groupe de jeunes avec l'entreprise de ski. Bien que je sois certaine que ma voisine était étrangère au vol de la caisse, elle n'a cependant pas laissé passer l'occasion de profiter de l'entreprise publique. Le fait qu'elle ne s'identifiait guère avec les PTT nourrissait le sentiment qu'il était naturel de tirer profit de la situation. Elle aurait hésité à s'en

prendre ouvertement à l'entreprise téléphonique puisque c'était en violation des normes à Lavialle mais était résolue à saper l'autorité des PTT sous couvert d'anonymat. Se débrouiller aux dépens de l'État avait valeur d'exploit parce que c'était l'expression d'une résistance au pouvoir incarné ici par l'entreprise de téléphonie.

Lors de ma présentation face aux parents, se débrouiller recouvrait à la fois l'accommodation et la résistance qu'impliquent les notions de ruse et d'arrangement. Les parents faisaient état de ma capacité à bien me débrouiller face à une situation difficile mais au-delà de ma tentative de tourner la situation à mon avantage. Je donnais une version susceptible de plaire aux parents, enfants et enseignants (une présentation accommodée laissant de côté les aspects de mon enquête propres aux questions de pouvoir qui pouvaient s'avérer plus dérangeants (une forme de résistance ?). En vantant ma capacité à m'arranger, les parents laissaient entendre que j'étais experte en tactiques de résistance et d'accommodation, stratégies similaires à celles qu'ils employaient face aux enseignants. Ainsi le concept de débrouillardise apporte un méta-commentaire sur ceux de résistance et d'accommodation dans la vie sociale.

Conclusions : la rhétorique de la Résistance

Les anthropologues ne se sont guère penchés sur les différentes acceptions du mot résistance parmi les communautés que nous avons étudiées, malgré une tendance de plus en plus forte en recherche ethnographique à chercher, parmi les dominés (tels que les paysans, les femmes, les immigrés, les classes populaires), ceux qui cherchent à subvertir les formes de culture dominantes ou à se montrer plus futés. Dans la même veine, Urciuoli (1993) aborde le manque d'attention portée aux autoreprésentations du statut de classe parmi les classes inférieures. L'intérêt que marque Weiss pour le terme "gringo" (1993) est également connexe aux représentations des informateurs, non pas d'eux-mêmes mais de "nous", les ethnologues non mexicains. Par l'examen des discours de résistance d'un point de vue interculturel, on peut mieux appréhender les ambiguïtés et les contradictions inhérentes au pouvoir, à la domination et à la résistance. Cette démarche implique de repenser la distinction courante entre le discours anthropologique (ou théorie sociale) et le discours de ceux que nous étudions (d'habitude envisagé en tant que folklore). Par exemple, Scott affirme que "ses observations du pouvoir et du discours [...] font partie intégrante de la sagesse populaire quotidienne de millions de personnes". Il ajoute que ce qu'il a essayé de faire, c'est de poursuivre cette idée de façon plus systématique (1990, x). Scott part de l'hypothèse classique que ses théories sont systématiques et qu'elles diffèrent donc de la sagesse populaire de ceux qui sont dépourvus de pouvoir.

Fabian (1983) affirme que "l'anthropologue et ses interlocuteurs ne peuvent que 'savoir' lorsqu'ils se rencontrent dans une seule et même contemporanéité" (164). L'argument qu'il défend est que cette contemporanéité a besoin d'être reconnue, non seulement pendant le travail de terrain mais aussi lors de la rédaction de textes ethnographiques et la formulation de la théorie. La poétique sociale d'Herzfeld est fondée sur une hypothèse de contemporanéité.

Herzfeld (1985) a largement contribué au démantèlement de la distinction entre théorie et ethnographie dans son analyse de la poétique sociale parmi les bergers crétois (1985, 1987). Dans *The Poetics of Manhood*, il défend "une perspective sémiotique" qui rejette la distinction artificielle entre discours symbolique et données objectives et à la place traite le texte ethnographique, qui n'en est pas moins empirique, comme une construction, un aboutissement de la fusion entre le cadre conceptuel de l'ethnographe et celui des informateurs locaux. Dans cette approche, les présupposés des informateurs, qu'ils soient consciemment formulés ou non, prennent une importance capitale (1985, 46).

Herzfeld ne dit pas comment le texte ethnographique est construit à partir de cette fusion mais son point de vue mérite d'être clarifié par des discussions plus explicites sur le travail de terrain.

Cette optique exige que nous soyons plus humbles quant à la validité revendiquée de nos idées et que nous soyons plus respectueux des idées de nos informateurs. Cela nécessite aussi de considérer nos informateurs comme des acteurs sociaux. À quel point les acteurs sociaux sont vraiment conscients de leurs circonstances objectives fait largement débat en théorie sociale contemporaine (Abercrombie & al. 1980, Martin 1987, Giddens 1984, de Certeau 1984, Gambetta 1987 et Bourdieu 1977). Sider avance un compromis : selon lui, les gens agissent en fonction de ce qu'ils n'arrivent pas à comprendre ou comprennent de manières radicalement différentes et en fonction de relations qu'ils n'arrivent pas à associer, à maintenir ou conserver ainsi qu'en fonction de ce qui marche, de ce qu'ils croient bien comprendre et qu'effectivement ils comprennent (Sider 1986, 10, cité par Vincent 1990, 405).

La débrouillardise est une façon de parler de ce qui marche. Mes réflexions sur les façons de parler (et de réfléchir) des Lavallois m'ont amenée à revoir deux hypothèses majeures sur le pouvoir. La notion de débrouillardise implique que le pouvoir reflète davantage la capacité inventive à se débrouiller ou s'arranger, qu'il n'est lié à un type particulier de personnes ou de statut. En clair, si vous êtes suffisamment habile pour tourner une situation à votre avantage, alors vous avez du pouvoir. Cet apport tempère les hypothèses établies sur le pouvoir relatif des anthropologues et des personnes qu'ils étudient, selon lesquelles l'anthropologue en a toujours plus. Certes, l'anthropologue originaire d'une nation influente ou de statut plus élevé que ses informateurs représente et peut s'appuyer sur un ensemble de pouvoirs plus étendu. Néanmoins, sur le terrain, nous n'avons pas toujours

la maîtrise de la situation et devons adapter nos méthodes et nos cadres conceptuels (George 1993). Plus nous tendons par la ruse vers ce résultat, plus nous pouvons paradoxalement exercer de pouvoir.

Par ailleurs, mes rencontres avec les Lavallois m'ont laissé penser que mes connaissances anthropologiques sur le pouvoir et la résistance étaient des déterminants de classe et de culture à savoir que les notions de classe nous (Anglo-Saxons) posent problème car nos valeurs héritées des classes moyennes (ou habitus, Bourdieu 1977) sont très proches de l'idéologie dominante dans notre propre culture. Ma réaction suite à l'incident dans la cabine téléphonique est le reflet incontestable de mon identification à tout un appareil institutionnel. À cet égard, j'ai peut-être été davantage mystifiée que mes voisins à Laval. À leurs yeux, la résistance quotidienne est une "façon d'opérer" reconnue et non un "protocole subreptice".

Au-delà de savoir ce qui définit la résistance et comment le pouvoir opère, ce débat sur les concepts de résistance en France soulève des questions sur la relation entre théorie et ethnographie lors du travail en terrain en Europe. La France est après tout le pays d'où sont issues de nombreuses théories sociales parmi les plus connues et les plus influentes. Lorsque je convoque les théories de de Certeau ou de Foucault pour expliquer les comportements des Lavallois, n'ai-je pas affaire aux mêmes sémantiques culturelles (ou tout au moins semblables) sous des dehors différents (l'une théorique, l'autre populaire) ? L'ambivalence entre résistance et accommodement inhérente au concept de débrouillardise et à ses emplois à Laval rejoint le thème de l'ambivalence entre structure et agence dans la pensée sociale française de façon plus générale (par exemple avec Durkheim, Lévi-Strauss, Bourdieu, Foucault ou de Certeau qui font la critique de Foucault et Bourdieu). La négation des différences entre ces théoriciens sociaux et les Lavallois escamoterait les écarts de classe importants entre universitaires et paysans français. Cependant, en attirant l'attention sur les idées similaires sur le pouvoir entre ces deux groupes, j'espère encourager un approfondissement de la réflexion et décourager les hypothèses simplistes sur les différences entre discours officiels et officieux, entre théorie et ethnographie.

En conclusion, il ne s'agit pas de dire que le terme résistance et son sens théorique devraient être bannis des analyses anthropologiques et remplacés par un terme employé par les agriculteurs français. Je m'applique plutôt à mettre en exergue comment certains discours sur le pouvoir sont restreints par les termes utilisés pour en parler.

Références bibliographiques

- ABERCROMBIE N., HILL S. & TURNER B.S. 1980 *The dominant ideology thesis*, London, George Allen and Unwin
- ABU-LUGHOD L. 1990 "The romance of resistance: Tracing transformations of power through Bedouin women", *American Ethnologist*-17-1, 41-55
- ARDAGH J. 1987 *France today*, London, Seeker and Warburg
- BELMONTE T. 1979 *The broken fountain*, New York, Columbia University Press
- BERGER R.A. 1993 "From Text to (Field) work and Back Again: Theorizing a Post (Modern)-Ethnography", *Anthropological Quarterly*-66-4, 174-186
- BOURDIEU P. 1972 *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Le Seuil
- BOURDIEU P. 1980 *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit
- de CERTEAU M. 1984 *The practice of everyday life*, trad. Randall S., Berkeley, University of California Press
- DETIENNE M. & VERNANT J.-P. 1978 *Cunning intelligence In Greek culture and society*, trad. Lloyd J. Atlantic Highlands NJ, Humanities Press
- FABIAN J. 1983 *Time and the other: How anthropology makes its object*, New York, Columbia University Press
- FERNANDEZ J.W. 1986 *Persuasions and performances: The play of tropes in culture*, Bloomington, Indiana University Press
- FOLEY D.E. 1990 *Learning capitalist culture: Deep in the heart of Tejas*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press
- FOUCAULT M. 1980 *Power/knowledge: Selected interviews and other writings*, Gordon C. ed., New York, Pantheon
- FOUCAULT M. 1982 Afterward: The subject and power. in Dreyfus H. & Rabinow P. ed. *Beyond structuralism and hermeneutics*, Chicago Il, University of Chicago Press
- GAMBETTA D. 1987 *Were they pushed or did they jump ? Individual decision mechanisms in education*, Cambridge, Cambridge University Press
- GEORGE K.M. 1993 "Music-making, ritual, and gender in a Southeast Asian hill society", *Ethnomusicology*-37-1, 1-27
- GIDDENS A. 1984 *The constitution of society*, Berkeley, University of California Press
- GOFFMAN E. 1961 *Asylums: Essays on the social situation of mental patients*, New York, Anchor Books
- HALPERIN R. 1990 *The livelihood of kin: Making ends meet "the Kentucky way"*, Austin, University of Texas Press
- HERZFELD M. 1983 "Looking both ways: The ethnographer in the text", *Semiotica* 46: 151-166
- HERZFELD M. 1985 *The poetics of manhood: Contest and identity in a Cretan mountain village*, Princeton NJ, Princeton University Press
- HERZFELD M. 1987 *Anthropology through the looking-glass: Critical ethnography in the margins of Europe*, New York, Cambridge University Press
- KONDO D.K. 1990 *Crafting selves: Power, gender, and discourses of identity in a Japanese workplace*, Chicago Il, University of Chicago Press

- LÉVI-STRAUSS C 1962 *La pensée sauvage*, Paris, Plon
- MARTIN E. 1987 *The woman in the body: A cultural analysis of reproduction*, Boston MA, Beacon Press
- Oxford English Dictionary* 1984 Compact Edition. Oxford, Oxford University Press
- REED-DANAHAY D. 1987 "Farm children at school: Educational strategies in rural France", *Anthropological Quarterly* 60-2, 83-89
- REED-DANAHAY D. 1991 "La production de l'identité régionale : l'Auvergnat dans le Puy-de-Dôme rural", *Ethnologie Française*-21-1, 42-47
- REED-DANAHAY D. 1996 *Education and Identity in Rural France: The Politics of Schooling*, Cambridge, Cambridge University Press
- REED-DANAHAY D. & ANDERSON-LEVITT K.M. 1991 "Backward countryside, troubled city: Teachers' images of families in rural and urban France", *American Ethnologist*-18-3, 546-564
- ROGERS S.C. 1991 *Shaping modern times in rural France: The transformation and reproduction of an Aveyronnais community*, Princeton NJ, Princeton University Press
- ROSALDO R. 1989 *Culture and truth: The remaking of social analysis*, Boston MA, Beacon Press
- SCOTT J. 1985 *Weapons of the weak: Everyday forms of peasant resistance*, New Haven CT, Yale University Press
- SCOTT J. 1989 Everyday forms of resistance, in Colburn F.D. ed. *Everyday forms of peasant resistance*, Armonk NY, M.E. Sharpe
- SCOTT J. 1990 *Domination and the arts of resistance: Hidden transcripts*, New Haven CT, Yale University Press
- SIDER G.M. 1986 *Culture and class in anthropology and history*, Cambridge, Cambridge University Press
- URCIUOLI B. 1993 "Representing Class: Who Decides?", *Anthropological Quarterly*-66-4: 203-10
- VINCENT J. 1990 *Anthropology and politics: Visions, traditions, and trends*, Tucson, University of Arizona Press
- WALKER W. 1985 *Dialectics and passive resistance: The comic anti-hero in modern fiction*, New York, Peter Lang
- WEISS W. 1993 "Gringo... Gringita?", *Anthropological Quarterly*-66-4, 187-96
- WILLIS P. [1977] 1981 *Learning to labor: How working class kids get working class jobs*, rev. ed. New York, Columbia University Press
- WYLIE L. 1963 Social change at the grass roots, in Hoffman S, Kindleberger C.P., Wylie L., Pitts J.R., Duroselle J.-B. & Goguel F. ed. *In search of France*, New York, Harper and Row
- WYLIE L. [1957] 1975 *Village in the Vaucluse*, 3 ed. Cambridge MA, Harvard University Press
- ZELDIN T. 1982 *The French*, New York, Pantheon Books